

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	54 (1997)
Heft:	2
Artikel:	Collections de moulages d'œuvres médiévales régionales : un patrimoine à redécouvrir : l'exemple de la collection du Musée d'art et d'histoire de Genève (1880-1940)
Autor:	Aballéa, Sylvie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-169524

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Collections de moulages d'œuvres médiévales régionales: un patrimoine à redécouvrir.

L'exemple de la collection du Musée d'art et d'histoire de Genève (1880–1940)

par SYLVIE ABALLÉA

A l'occasion de son 65^e anniversaire, le professeur Hans Rudolf Sennhauser s'est vu offrir un ensemble de moulages d'œuvres datant du haut Moyen Âge et dispersées en Europe.¹ Près d'une centaine d'objets de cette période furent donc moulés dans ce but et présentés ensuite au Musée national suisse à Zurich en avril et mai 1996.

Au moment où de telles collections se créent à nouveau, il vaut la peine de se pencher sur les moulages anciens et sur leur histoire, afin de faire mieux connaître ce patrimoine caché dans les musées ou les institutions publiques.² On tentera de saisir l'esprit et les motivations qui ont précédé à la constitution de ces ensembles.³

Mon propos se limitera à la présentation de la collection, demeurée méconnue, de moulages d'œuvres régionales historiques – médiévales en grande majorité – que conserve le Musée d'art et d'histoire de Genève.⁴ Elle constitue, en fait, une partie des moulages que le Musée a acquis depuis plus de deux siècles et se distingue en nombreux points de la collection de moulages de sculptures antiques.

Les moulages selon l'antique

Didier Grange, archiviste de la ville, a consacré une étude aux moulages d'après l'antique conservés à Genève, notamment au Musée, dans laquelle il retrace précisément leur histoire mouvementée.⁵ Les plus anciens plâtres remontent au dernier quart du 18^e siècle. On le sait, à cette époque, le goût pour l'antique s'impose dans le monde des arts et va encore s'intensifier à Genève dans le courant du 19^e siècle. Des artistes genevois, comme les peintres Jean-Pierre Saint-Ours (1752–1809) ou Pierre-Louis De La Rive (1753–1817), se procuraient des modèles antiques pour leur propre compte, mais ils en firent aussi don à la jeune et dynamique Société des Arts.⁶ En 1778, soit deux ans après sa création, cette Société ouvrit une classe de dessin, et, pour en améliorer l'enseignement, s'efforça d'acheter des moulages ou de susciter des dons, voire des prêts.⁷ Au siècle suivant, elle poursuivit cette politique et s'enrichit de nombreux modèles. Les plâtres appartenant à la Société des Arts constituèrent le noyau de la collection du Musée, que vinrent enrichir de petits ensembles constitués par d'autres institutions, notamment celui de l'Université, ou par des particuliers dans le courant du 19^e et au tournant du 20^e siècle. Puis, les acquisitions se raréfièrent toujours plus pour s'interrompre dans les années 1920. Aussi les mou-

lages de l'actuelle collection du Musée datent-ils pour l'essentiel du 19^e siècle.

Modèles pour l'enseignement et la création artistique, ces moulages étaient exposés dans des lieux ouverts au public, en particulier dans les salles du Musée Rath dès 1826.⁸ Ils y occupaient une place de choix, surtout jusqu'en 1886. En 1910, date de l'inauguration du Musée d'art et d'histoire, on déménagea certains de ces moulages dans les salles du nouveau musée. Mais tout de suite, éclata une polémique: ils furent jugés trop encombrants et surtout trop académiques; on leur préféra des originaux, notamment des sculptures contemporaines. Pendant plus de dix ans, les avis divergèrent à leur propos. Finalement les moulages quittèrent le Musée et retournèrent en 1923 au Rath, mais cette fois serrés dans la salle du sous-sol, pour disparaître des lieux d'exposition entre 1950 et 1955.⁹

Au 19^e siècle, l'intérêt de posséder des moulages de sculptures antiques était encore indiscutable: les plâtres de statues permettaient de rendre accessibles des œuvres lointaines et contribuaient à former le goût du public ainsi que celui des étudiants, des artisans et des artistes. Au fur et à mesure que la collection se développait, ils étaient répertoriés et publiés. L'aspect formatif, beaucoup plus que les considérations d'ordre scientifique, a donc prévalu dans la constitution de cette collection.

Les plus anciens moulages d'œuvres régionales conservés

Sans rapport avec cette première collection furent moulées à partir des années 1880 des pièces d'un tout autre genre: des décors de cloches provenant du canton – des inscriptions, des scènes figurées ou des ornements. Certes, ces plâtres paraissent bien modestes, comparés aux beautés antiques. Cependant, ils méritent une attention plus large que celle des seuls spécialistes en campanologie. Ils prennent au sein de la collection qui nous intéresse une importance significative, par leur grand nombre et par leur ancienneté: il s'agit des plus anciens moulages d'objets patrimoniaux locaux conservés au Musée.¹⁰ De plus, ils illustrent parfaitement les différences que l'on observe entre les moulages d'œuvres régionales historiques et les moulages selon l'antique, différences qui sont restées les mêmes au 20^e siècle et qui sont, essentiellement, de deux ordres.

En premier lieu, les moulages d'objets patrimoniaux étaient avant tout des objets d'étude scientifique. L'architecte et érudit Auguste Cahorn et l'archéologue Jacques Mayor ont fait exécuter ces moulages dans le cadre d'une étude consacrée aux cloches du canton. On n'a pas trouvé, du reste, de meilleure méthode jusqu'à aujourd'hui pour l'étude campanaire. Elle permet de relever avec exactitude les décors d'objets peu accessibles, de mieux lire les inscriptions et de comparer entre eux les motifs ornant les cloches.

En second lieu, ces moulages ont conservé la trace d'objets disparus. Par exemple, l'ancienne Clémence de la cathédrale Saint-Pierre à Genève n'existe plus, exceptés deux petits fragments, actuellement au Musée.¹¹ En effet, la cloche se fêla en 1866, fut alors refondue, puis présenta à nouveau des fissures en 1898. On la refondit alors dans un métal neuf, qui résista jusqu'à nos jours. Les plâtres de divers éléments de cette cloche sont donc devenus des témoins fort précieux (fig. 1).¹² Il en est de même pour une cloche médiévale provenant de La Neuveville (canton de

alors qu'il était directeur du Musée, et publia l'étude de Cahorn et de Mayor dans la jeune revue *Genava*.¹⁴

Genève n'est pas un cas unique. Un lot semblable, mais plus petit en nombre, a été rassemblé dans le canton de Vaud à la même époque. En effet, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire conserve quelques moulages de cloches, provenant essentiellement de la cathédrale de Lausanne.¹⁵

Somme toute, c'est une volonté documentaire qui est à l'origine de ces plus anciens moulages d'œuvres régionales conservés à Genève, une motivation qui contraste donc nettement avec l'esprit dans lequel les moulages des statues antiques ont été réalisés.

Le contexte de la constitution de la collection

Dès son inauguration, le 15 octobre 1910, le Musée a recueilli les plâtres déjà existants et a suscité la production

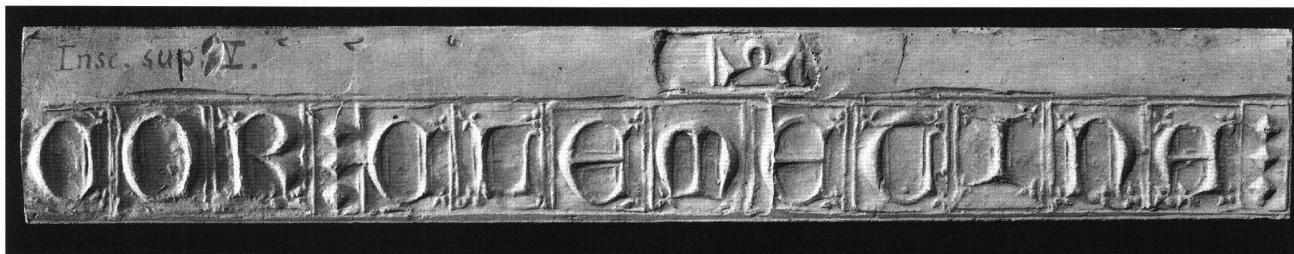


Fig. 1 Moulage de l'ancienne Clémence, cloche de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, vers 1880, détail de l'inscription VOCAR CLEMENTINA. Genève, Musée d'art et d'histoire.

Berne), actuellement détruite, de laquelle Mayor a acheté trois moulages en 1902.¹³

La plupart des moulages d'éléments de cloches que le Musée conserve ont donc été réalisés dans les années 1880, comme l'indique une inscription manuscrite au revers des plâtres, puis donnés par Mayor au Musée en 1913. Des doublets ont été moulés sans que l'on sache aujourd'hui à quelle date et à quelle occasion. En fait, ce lot de moulages comprend quelques profils – pris dans toute la hauteur de la cloche pour indiquer sa forme et ses dimensions –, de nombreux éléments décoratifs de petite taille, enfin le moule d'un petit décor. Outre la date d'exécution, l'inscription manuscrite identifie aussi la cloche. Il s'agit surtout de cloches médiévales, mais aussi de quelques unes plus récentes, provenant d'églises situées dans tout le canton de Genève. Cahorn et Mayor ont donc constitué une large documentation qui suscita d'ailleurs un vif intérêt, puisque plusieurs de ces moulages furent présentés à l'Exposition nationale de 1896 à Genève dans le cadre du groupe consacré à l'«Art ancien» (groupe 25). De plus, Waldemar Deonna s'intéressa aussi à cet ensemble: il décida d'en exposer une partie dans la salle du Vieux-Genève en 1923,

de nouveaux.¹⁶ L'essentiel de la collection des moulages d'objets patrimoniaux se constitua en deux décennies seulement, entre 1910 et 1930, soit au moment où l'intérêt pour les moulages selon l'antique retombait. L'impulsion au développement de cette collection fut donnée par Waldemar Deonna, tout d'abord conservateur des collections archéologiques, puis directeur du Musée de 1921 à 1951.

Le contexte de la création de cette collection au début du 20^e siècle était celui des grandes démolitions de bâtiments anciens, en ville surtout. Il semblait donc urgent de les étudier, d'en conserver des éléments, ou au moins d'en garder une trace documentaire.¹⁷ A côté de la photographie, des dessins et des relevés, le moulage a tenu une bonne place dans la documentation historique.

La conservation des monuments ne donnait pas seulement l'occasion de mouler des objets d'importance. Elle offrait aussi l'opportunité de créer des reliefs en plâtre des fouilles archéologiques, qui, par nature, étaient destinées à être cachées après les travaux. Ainsi, en 1903, les responsables de la restauration du temple de Saint-Gervais en réalisèrent un, qu'ils firent mouler en trois exemplaires.

L'un était destiné à la crypte du temple, aménagée en musée, sans doute le premier musée de site archéologique jamais créé à Genève. Le relief était exposé là, à côté du plan des fouilles et des «trouvailles» faites lors des travaux. Un deuxième était confié aux collections archéologiques de la ville, puis fut versé à celles du Musée (fig. 2).¹⁸ L'intérêt était double: objet didactique, d'abord, dont la valeur s'est confirmée récemment, puisque le relief conserva une image du sous-sol perturbé dès 1914 par l'aménagement du chauffage;¹⁹ diffusion de la connaissance, ensuite, par la possibilité de multiplier les objets à volonté.

Dans les mêmes années, on réalisa un relief semblable lors de fouilles de l'église de Saint-Germain effectuées en

D'ailleurs, on le sait, dans les chantiers de restauration, la technique du moulage était largement répandue. A Genève, durant le dernier quart du 19^e siècle lors de la restauration de la chapelle des Macchabées à la cathédrale – chapelle funéraire du cardinal Jean de Brogny construite au début du 15^e siècle –, plusieurs pièces furent moulées et utilisées comme maquettes par les restaurateurs.²² On reproduisit ainsi des éléments de décor, plus précisément des gargouilles, des éléments sculptés de niche, des dais, des chapiteaux, des éléments de pilastres, un haut-relief figuré, qui furent ensuite achetés par le Musée.²³

Issus d'une pratique répandue chez les archéologues et les architectes, les moulages, les reliefs de fouilles en plâtre et les maquettes étaient donc considérés comme des outils



Fig. 2 Relief en plâtre des fouilles du temple de Saint-Gervais à Genève, en 1903. Genève, Musée d'art et d'histoire.

1906 et 1907.²⁰ Dans le cadre de la grande restauration de l'ancienne église priorale de Romainmôtier (1899–1915), l'archéologue Albert Naef procéda également de la même façon, puisqu'un relief en plâtre a été exécuté lors des fouilles, puis fut longtemps exposé dans l'église pour permettre aux visiteurs une meilleure compréhension du sous-sol archéologique.²¹ Sans être de véritables moulages, ces reliefs en plâtre demeurent des documents archéologiques de premier ordre et témoignent des mêmes intentions documentaire et scientifique que les copies réalisées directement sur les œuvres.



Fig. 3 Moulage du relief armorié de l'ancien hôpital Bolomier à Genève, début 20^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire.

importants de la conservation des monuments. Rassemblés en une collection cohérente, ils reflètent les efforts mis en œuvre pour la connaissance du patrimoine local.

L'initiateur de la collection

On a déjà évoqué le rôle déterminant de Deonna, à qui l'on doit d'avoir réuni une première collection et de l'avoir enrichie considérablement.²⁴ En fait, entre 1910 et 1930, il formula plusieurs projets pour la protection et la diffusion du patrimoine genevois menacé.²⁵ En 1912, il pensa à créer un musée de sculpture locale où des moulages seraient



Fig. 4 Moulage de la dalle funéraire du chanoine Louis d'Arlod provenant de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, début 20^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire.

exposés.²⁶ En 1917, il lança un appel, insistant sur la nécessité de faire au plus vite des moulages de certaines parties de bâtiments vu les dégradations alarmantes.²⁷ En outre, Deonna participa activement à la Commission pour la protection des monuments historiques, qui promulgua à Genève une loi en 1920. On n'oubliera pas qu'il publia en 1929 un catalogue de la collection lapidaire du musée sous

le titre «Pierres sculptées de la vieille Genève».²⁸ Aussi défenda-t-il avec ardeur les monuments historiques qu'il appela des «livres de pierre».²⁹

La diversité de la collection

Au sein de la collection, on constate une grande variété typologique, reflétant la diversité d'objets à préserver. Néanmoins, aussi différents soient-ils, ces moulages constituent tous un complément à la collection lapidaire.³⁰

Actuellement on compte environ 400 pièces.³¹ La sculpture monumentale y occupe bien entendu une place de choix. On citera pour exemple, dans le domaine religieux, les clefs de voûte de l'église de Saint-Germain, datant du 15^e siècle et moulées en 1908;³² dans le domaine civil, les têtes sculptées de la façade de la maison Tavel, datant du deuxième tiers du 16^e siècle et moulées en 1911.³³ Les représentations héracliques, reflets des acteurs de l'histoire locale, sont également nombreuses. Parmi celles-ci, on conserve le relief aux armes de Guillaume Bolomier qui était encastré dans la façade d'une maison de la rue Verdaine, à l'emplacement de l'ancien hôpital Bolomier restauré en 1443 (fig. 3).³⁴ L'art funéraire aussi est bien représenté. On ne mentionnera ici que le moulage de la dalle funéraire de Louis d'Arlod, chanoine de la cathédrale mort en 1519 (fig. 4).³⁵ Enfin, les éléments d'architecture de tous genres sont légion et les linteaux de porte ou de fenêtre, reproduits soit intégralement soit en détail, témoignent de la richesse architecturale du canton. Ainsi, le linteau de la maison Voisin à Vernier, datant de 1586 et moulé en 1928,³⁶ ou le linteau d'une porte ou d'une fenêtre de la maison Pictet à Troinex, datant de 1565 et moulé en 1926.³⁷ Pour simuler le matériau, plusieurs moulages sont peints au ton de la pierre.

Quelques rares pièces de bois ont également fait l'objet d'un moulage, telles les deux extrémités d'une poutre provenant d'une maison démolie à Hermance (1579), l'une portant un écu armorié, l'autre un écu parti avec une marque de maison et les mêmes armoiries.³⁸ Toujours dans la même recherche de vraisemblance, les plâtres furent enduits d'un badigeon brun pour évoquer le bois.

Les moulages de la collection ont été en majorité réalisés par d'habiles mouleurs. On citera en particulier M. Trochen, qui travailla sur la demande expresse du Musée, ou le maître mouleur de l'Ecole des Arts industriels, John Plojoux.³⁹

La présentation muséographique de la collection

La plupart de ces moulages étaient exposés au Musée, dans la salle du Vieux-Genève, avec des documents de nature diverse (œuvres originales, déposes de peinture murale, plan, photos, etc.) pour illustrer l'histoire de la cité. En fait, la création en 1911 d'une salle du Vieux-Genève dans le Musée, non prévue à l'origine, était chère à Deonna.

L'importance qu'il attacha à regrouper une riche documentation sur le patrimoine régional se traduisit de façon encore plus manifeste par le projet, formulé en 1916 mais non réalisé, d'installer un «Musée de la Vieille-Genève» dans les locaux de l'ancienne prison de l'évêché. Outre les monuments genevois, ce musée devait réunir les Archives d'Etat, le Service du Vieux-Genève et les Archives genevoises d'archéologie et d'art à créer, autrement dit un service d'inventaire.⁴⁰

de l'autel faite d'après une hypothèse dessinée par Louis Blondel, archéologue cantonal et conservateur du Vieux-Genève. La valeur scientifique du moulage, comparée à celle du dessin, est nettement mise en évidence ici par le fait que la proposition de Blondel, irréalisable matériellement, dû être corrigée.

En outre, la présentation muséographique de l'autel dans un environnement reconstitué, fait d'une abside, devait permettre une meilleure compréhension de l'objet (fig. 7).



Fig. 5 Salle de la «Genève épiscopale» présentant de nombreux moulages (chapiteaux, consoles, têtes sculptées), exposition «Genève à travers les âges» de 1942 au Musée d'art et d'histoire.

L'apogée de l'utilisation muséographique du moulage à Genève est marquée par les deux expositions organisées par Deonna en 1942 et en 1943. La première, «Genève à travers les âges», consacrée à un panorama des arts à Genève, eut lieu dans le cadre des fêtes du bimillénaire de la ville; la seconde, «L'art suisse des origines à nos jours», présenta une rétrospective de l'art suisse (fig. 5).⁴¹ Le moulage conservait toujours sa fonction scientifique et didactique, bien illustrée par la reconstitution en plâtre de l'autel de l'église de Saint-Germain, datant du 4^e siècle (fig. 6).⁴²

Les quelques fragments originaux conservés de ce monument, difficilement compréhensibles, ont été moulés à la demande de Deonna en 1942 pour réaliser la reconstitution

Des documents sur l'église, ainsi que le relief en plâtre des fouilles, complétaient les explications destinées au public. On notera surtout la place secondaire des originaux, situés au pied de l'abside, en comparaison de l'ensemble reconstitué.⁴³

Le désintérêt pour le moulage

La production de moulage a cessé au Musée après ces deux expositions. L'après-guerre voit d'une manière générale, l'attention quasi exclusive portée à l'original. Les moulages vont progressivement disparaître des salles d'exposition, et

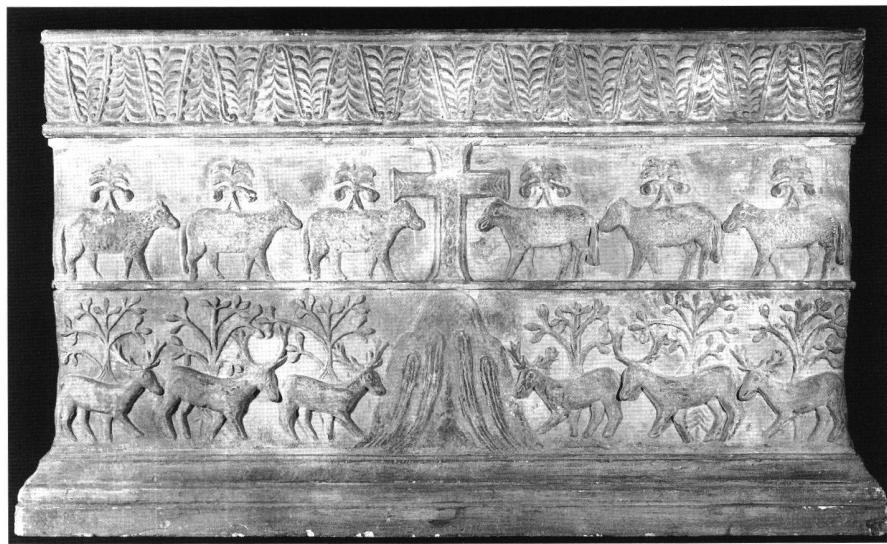


Fig. 6 Reconstitution en plâtre de l'autel de l'église de Saint-Germain à Genève, en 1942. Genève, Musée d'art et d'histoire.

ne seront pas réinstallés dans le nouveau musée historique genevois, à la maison Tavel, inauguré en 1986.

Dans les domaines de la conservation des monuments et du musée, la notion d'authenticité des œuvres s'impose surtout depuis la charte de Venise de 1964. Dévalorisées et considérées dès lors comme pâles reflets des œuvres originales, les reproductions quittent les salles d'exposition de la plupart des musées européens.

Les années 1980 et 1990 surtout amorcent non pas un retour en arrière mais une nouvelle orientation. Pêle-mêle on observe plusieurs phénomènes. En ce qui concerne la technique du moulage, «l'Association internationale pour la conservation et la promotion du moulage» est créée en 1987 à Paris et son premier colloque fut l'occasion d'affirmer les diverses utilités des moulages.⁴⁴ Dernièrement, une autre rencontre sur le même thème a eu lieu à Montpel-

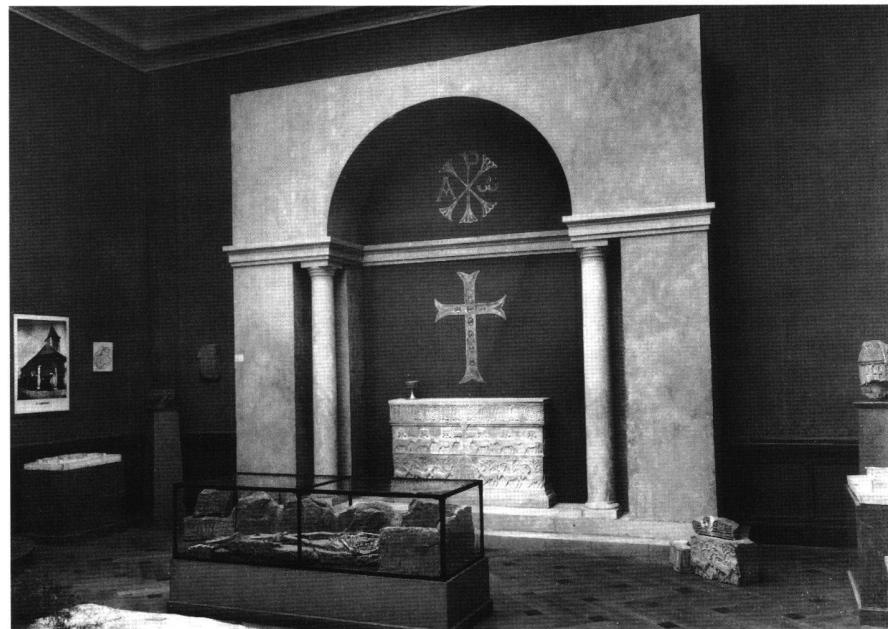


Fig. 7 Présentation muséographique de la reconstitution en plâtre de l'autel de l'église de Saint-Germain à Genève, exposition «Genève à travers les âges» de 1942 au Musée d'art et d'histoire.

lier.⁴⁵ Faut-il voir là un véritable regain d'intérêt pour le moulage ou, au contraire, un dernier élan pour sauvegarder un savoir-faire traditionnel, au moment où les nouvelles techniques d'informatisation permettent des reconstitutions, certes différentes, mais tout aussi fiables du point de vue de la documentation?

D'une façon plus générale, la perception de l'original et de la copie se modifie. Dans le cadre de la Convention du Patrimoine mondial, la Conférence de Nara en 1994 consacrée à la problématique de l'authenticité des œuvres a mis en lumière une nouvelle compréhension de l'œuvre, reposant moins sur des critères uniques que sur des valeurs relatives.⁴⁶ «Dans le domaine des monuments historiques, la notion d'authenticité devenue synonyme d'originel et de

véridique, est, selon Françoise Choay, une source d'erreur et de confusion.»⁴⁷

Pour conclure, la collection du Musée d'art et d'histoire n'est pas exceptionnelle. Outre le Musée national suisse qui a réuni des plâtres provenant de toute la Suisse,⁴⁸ nombre de musées possèdent des ensembles comparables, comme le Musée historique de Bâle qui conserve des moulages de la statuaire de la cathédrale ou de la ville, remontant selon toute vraisemblance au 19^e siècle.⁴⁹ Mais si la Suisse n'a pas développé un grand musée de moulages à l'échelle nationale tel le Musée des Monuments français à Paris pour le patrimoine français, beaucoup de collections demeurent méconnues et mériteraient d'être redécouvertes et leur contexte historique étudié.

NOTES

- ¹ *Eine Abguss-Sammlung für Hans Rudolf Sennhauser*, dans: Georges-Bloch-Jahrbuch des Kunstgeschichtlichen Seminars der Universität Zürich, 1996/3, p. 35–125 et 227–275, voir en particulier CHARLES BONNET, *Une collection de moulages d'éléments sculptés du haut Moyen Age*, p. 37–39.
- ² L'importance de ce type de documents pour la recherche scientifique a encore été mise en évidence récemment: PIERRE-ALAIN MARIAUX, *Moulage, faux et copie. Note sur l'origine d'un ivoire gothique du Musée historique de Lausanne*, dans: *Revue suisse d'Art et d'Archéologie* 53, 1996, p. 17–28.
- ³ Que soient remerciés ici pour leurs conseils et suggestions Marielle Martiniani-Reber, Jacques Chamay, conservateurs au Musée d'art et d'histoire de Genève, Livio Fornara, conservateur au Centre d'iconographie genevoise, et Danielle Buyssens, conservatrice à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Ma gratitude va aussi à Charles Bonnet, archéologue cantonal, à Marion Berti, restauratrice et collaboratrice du Service cantonal d'archéologie, à M. Hirschi, mouleur et professeur à l'Ecole Supérieure des Arts Visuels, à Claire Huguenin, historienne de l'art, à Nicolas Schätti, historien de l'art, à Benno Schubiger, conservateur au Musée historique de Bâle, à Werner Stöckli, archéologue à l'Atelier d'archéologie médiévale à Moudon et à Fabienne Hoffmann, historienne des monuments.
- ⁴ Collection méconnue d'une part parce qu'elle n'est plus exposée et, d'autre part, parce qu'aucun catalogue ni aucune publication la concernant n'ont été publiés. Un aperçu de toutes les collections de moulages à Genève a été publié par: WALDEMAR DEONNA, *Histoire des collections archéologiques de la Ville de Genève*, Genève 1922, p. 54–55. Musée d'art et d'histoire de Genève sera désormais abrégé MAH dans les notes.
- ⁵ DIDIER GRANGE, *Genève, vie et déclin d'une collection genevoise: les moulages selon l'antique*, Mémoire de Licence, Université de Genève mars 1991, publié en résumé: DIDIER GRANGE, *Une collection genevoise méconnue: les moulages selon l'antique*, dans: *Antike Kunst* 35, 1992, p. 142–145, pl. 30.
- ⁶ La Société des Arts fut créée en 1776 pour la promotion de l'art et de l'industrie à l'initiative du savant genevois Horace-Bénédict de Saussure (1740–1799) et d'un horloger, Louis Faizan (1725–1801).
- ⁷ A propos de l'enseignement néo-classique à Genève, voir DANIELLE BUYSENS, *Genève, cité d'Apollon. Référence antique et néo-classique à Genève: la question de l'enseignement*, dans: *Art+Architecture en Suisse* 46, 1995, p. 410–414.
- ⁸ Une donation fut faite par les demoiselles Rath en 1824 pour la construction d'un musée, qui fut ouvert au public en 1826. A propos des moulages exposés, voir *Catalogue des modèles d'après l'antique, sculptures et tableaux au Musée Rath*, Genève 1846, 1859 etc. – *Catalogue du Musée Rath*, Genève 1906, p. 16, 161–169. – WALDEMAR DEONNA, *Moulages de l'art antique au Musée Rath*, Genève 1922.
- ⁹ A plusieurs reprises, on a projeté de créer un musée de sculpture comparée pour présenter toute la collection. Un fonds fut même alimenté dans ce but, mais le projet ne sera finalement jamais réalisé, cf. DIDIER GRANGE 1991 (cf. note 5), p. 64–68.
- ¹⁰ La campagne de moulage eut lieu entre 1886 et 1888: la grosse cloche de l'église de la Madeleine fut moulée en 1886, la cloche des Heures de la cathédrale Saint-Pierre, la plus richement ornée du canton, en 1887 etc.
- ¹¹ D'après l'inscription sur son pourtour, la cloche de l'ancienne Clémence a été réalisée en 1407 par le fondeur Guerri de Marclay, voir *Saint-Pierre. Cathédrale de Genève. Un monument une exposition*, catalogue de l'exposition à Genève (Musée Rath), 10 juin–10 octobre 1982, n° 84, p. 69. – MAH, n° d'inventaire archéologique: 4921 et F 11.
- ¹² MAH, n° d'inventaire archéologique: 6820. Chaque élément significatif de la cloche est moulé séparément et chaque inscription par petits tronçons, de sorte que l'ensemble comporte 28 pièces, les doublets compris. AUGUST CAHORN, *Les cloches du canton de Genève*, dans: *Genava* 2, 1924, p. 130–166, part. p. 136–138. – WALDEMAR DEONNA, *Cathédrale Saint-Pierre de Genève. Cloches, horloges, orgues*, dans: *Genava* 28, 1950, p. 129–185, part. p. 158–165.

- ¹³ MAH, n° d'inventaire archéologique: 1264, 1264/bis et 1264/ter. C'est le seul exemple de moulage de cloche extérieure au canton de Genève conservé actuellement au musée. Cette cloche est l'œuvre du fondeur bernois François Sermond – reçu bourgeois de Berne en 1567 et mort en 1588 – et date de 1572 selon l'inscription. WALDEMAR DEONNA, *Collections archéologiques et historiques. Moyen Age et Temps Modernes*, Genève 1929, p. 119.
- ¹⁴ AUGUST CAHORN, *Les cloches du canton de Genève*, dans: Genava 2, 1924, p. 130–166 et 3, 1925, p. 129–190. – Plus largement à propos de ces cloches, voir aussi WALDEMAR DEONNA, *Ce que disent les inscriptions des cloches genevoises*, dans: Genava, 3, 1925, p. 198–262. – WALDEMAR DEONNA (cf. note 12).
- ¹⁵ Communication de Claire Huguenin, historienne de l'art. A propos de l'art campanaire vaudois, voir FABIENNE HOFFMANN, *Etude de l'iconographie et de l'épigraphie des cloches du XIV^e, du XV^e et du XVI^e siècles dans les districts d'Echallens, de Lavaux, de Lausanne et d'Yverdon*, Mémoire de Licence, Université de Lausanne, mars 1992. En outre, les Archives cantonales vaudoises possèdent de nombreux moulages de cloches plus récents, réunis par le pasteur Freddy Maire (communication de Fabienne Hoffmann, historienne des monuments).
- ¹⁶ En ce qui concerne les plâtres antérieurs à la création du musée, plusieurs sont mentionnés dans: Comptes rendus administratifs de la Ville de Genève, 1842–1909.
- ¹⁷ «Plus que jamais, par le fait des transformations de notre vieille cité, il a fallu vouer beaucoup d'attention aux démolitions. Plusieurs fers forgés, stucs, poutres sculptées, chapiteaux, ont été sauvés de la destruction, et constitueront des spécimens précieux pour l'histoire de Genève. Le Service [du Vieux-Genève] a suivi attentivement les fouilles de l'église de la Madeleine. Il a pris des vues de toutes les substructions, et a fait mouler une pierre tombale d'un grand intérêt.» (Comptes rendus administratifs de la Ville de Genève, 1917, p. 37). A propos de cette pierre on lit ailleurs: «Fragment de pierre tombale, trouvé en 1915 dans les fouilles de l'église de la Madeleine. On n'aperçoit plus guère les images et les inscriptions sur l'original en molasse friable, conservé dans les dépôts du musée. Un excellent moulage garde heureusement l'aspect qu'il avait au moment de la découverte» (WALDEMAR DEONNA, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, Genève 1929, p. 243, n° 522). Pierre tombale: MAH, n° d'inventaire épigraphique: 547.
- ¹⁸ MAH, n° d'inventaire épigraphique: S. N. 3. Sur le relief et l'aménagement de la crypte, voir NICOLAS SCHAETTI, *L'église Saint-Gervais de Genève après la Réforme. Le temple protestant. Rapport historique sur les périodes moderne et contemporaine*, ms. dactyl., Genève 1989, p. 57–59.
- ¹⁹ Communication de Charles Bonnet, archéologue cantonal.
- ²⁰ MAH, n° d'inventaire épigraphique: S. N. 2. Genava, 5, 1927, p. 110–112.
- ²¹ Actuellement conservé dans le local d'information. Communication de Claire Huguenin et de Nicolas Schätti, historiens de l'art. A l'occasion des travaux dans l'église, Naef fit également mouler l'ambon (8^e–9^e siècle). Les anciens registres du Musée d'art et d'histoire en mentionne une copie, actuellement non retrouvée (MAH, n° d'inventaire archéologique: 4336).
- ²² A propos de la restauration de la chapelle, voir LEILA EL-WAKIL, *L'architecture de la chapelle*, dans: Cathédrale Saint-Pierre. La chapelle des Macchabées, Genève 1979, p. 37–67.
- ²³ Ces moulages, apparemment non conservés, sont répertoriés dans un ancien registre des Arts décoratifs sous les n° d'inventaire: 59 à 66, notamment «six gargouilles gothiques, maquettes pour la restauration de la chapelle des Macchabées, Frs. 9».
- ²⁴ Pour la biographie de Waldemar Deonna, voir PAUL-E. MARTIN, *Waldemar Deonna (1880–1959)*, dans: Genava, n.s. 8, 1960, p. 5–13. Pour sa bibliographie, voir *Hommages à Waldemar Deonna*, Collection Latimus. Revue d'études latines, Bruxelles 1957, p. 1–48.
- ²⁵ A propos de la conservation du patrimoine genevois, voir récemment LEILA EL-WAKIL, *Le patrimoine genevois: entre ignorance et vénération*, dans: Aspects du patrimoine architectural. Genève 1977–1993. Réflexions sur la sauvegarde et quelques exemples d'édifices protégés (= Cahier de l'aménagement, n° 2, éd. par le Service des monuments et des sites. Direction de l'aménagement. Département des travaux publics de l'Etat de Genève), Genève 1993, p. 15–32.
- ²⁶ «En plus des photographies et des dessins qui ont été exécutés jusqu'ici, le Service [du Vieux-Genève] fera prendre à l'avenir des moulages des motifs de sculpture les plus intéressants (mascarons, consoles, clefs de voûte, etc). Ainsi l'on constituera avec le temps un petit musée de sculpture locale.» (Comptes rendus administratifs de la Ville de Genève, 1912, p. 39). On note qu'à Lausanne un tel projet fut aussi élaboré dans les mêmes années pour les moulages qui se trouvaient dans la nef de la cathédrale. La Commission technique de la cathédrale a souhaité en 1901 créer un musée de moulages dans un local de la cathédrale (Archives de la Cathédrale de Lausanne, procès-verbaux de la Commission technique, 1898–1927, Ja/1/6, p. 1, renseignement transmis par Claire Huguenin).
- ²⁷ Comptes rendus administratifs de la Ville de Genève, 1917, p. 37.
- ²⁸ WALDEMAR DEONNA (cf. note 17).
- ²⁹ WALDEMAR DEONNA, *Conservons les monuments historiques de Genève*, dans: L'image de la vie moderne, 1919, 1^{er} mai, n° 228.
- ³⁰ WALDEMAR DEONNA, *Collections lapidaires au Musée d'art et d'histoire*, dans: Genava, 5, 1929, p. 10. – WALDEMAR DEONNA (cf. note 17), p. 3.
- ³¹ Si le musée a acquis essentiellement des moulages d'œuvres locales, on sait, cependant, que quelques pièces prestigieuses de sculpture – du gothique français ou allemand, ou encore de la Renaissance italienne – ont été achetées entre 1885 et 1916 (ancien registre des Arts décoratifs, notamment les n° 1, 2, 3, 67, 68, etc.).
- ³² MAH, n° d'inventaire épigraphique: 4950 et 4951. Moulées à la suite des fouilles de cette église. Dépôt de la Ville de Genève en 1908. Comptes rendus administratifs de la Ville de Genève, 1908–1909, p. 155. – WALDEMAR DEONNA (cf. note 17), p. 319, n° 677.
- ³³ MAH, n° d'inventaire épigraphique: 802. Don en 1911 de la Société auxiliaire du Musée, qui finança les 10 moulages de Tavel. WALDEMAR DEONNA (cf. note 17), p. 154, n° 340.
- ³⁴ MAH, n° d'inventaire épigraphique: 839. Ecu orné de lambrequins et d'un cimier à tête de lévrier, au-dessus les initiales C.G.D. Acquis en 1929. Voir WALDEMAR DEONNA (cf. note 17), p. 170, n° 400. – Genava, 8, 1930, p. 12.
- ³⁵ MAH, n° d'inventaire épigraphique: 847. Acquis en 1930. La dalle était primitivement située à Saint-Pierre et est actuellement conservée au musée. WALDEMAR DEONNA (cf. note 17), p. 225, n° 479 (à propos de l'original). – Genava, 9, 1931, p. 9.
- ³⁶ MAH, n° d'inventaire épigraphique: 817. Linteau d'un séchoir adossé à une cheminée, orné du trigramme du Christ. Acquis en 1928. Il est intéressant de noter que l'on en conserve également un croquis réalisé par Jack Monod à la même période.
- ³⁷ MAH, n° d'inventaire épigraphique: 772. Acquis en 1926. Avec la marque de la maison. WALDEMAR DEONNA (cf. note 17), p. 351, n° 762.
- ³⁸ MAH, n° d'inventaire épigraphique: 778, 779 et 780. Armoiries de la famille Deschamp. Acquis en 1927.

- ³⁹ Grâce aux activités de John Plojoux et à ses successeurs, cette école, l'actuelle Ecole des Arts Décoratifs, possède une riche collection de moulages de toutes époques et de tous pays. L'accent a donc été mis sur des œuvres au rayonnement international; dans ce cas, les moulages font office de modèles pour les élèves; on y voit aussi quelques rares pièces locales de sculpture gothique, voir *Ecole cantonale des Arts Industriels de Genève. Catalogue des moulages en plâtre*, Genève 1887. – *Catalogue des moulages en vente à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève*, Genève 1923.
- ⁴⁰ WALDEMAR DEONNA, *La question de l'Evêché. Mémoire de la Commission générale constituée le 11 mars 1906 en vue d'obtenir l'installation des Archives d'Etat et du Vieux-Genève à l'Evêché*, Genève 1917. – WALDEMAR DEONNA, *Que deviendra l'ancienne prison de l'Evêché?*, Genève 1926. – WALDEMAR DEONNA (cf. note 29).
- ⁴¹ Genève à travers les âges. Art et Histoire. Exposition rétrospective du deuxième millénaire de Genève. 58 avant J. C.-1942, catalogue de l'exposition à Genève (Musée d'art et d'histoire), 1942. – WALDEMAR DEONNA, *La commémoration du deuxième millénaire de Genève (58 av. J. C.-1942)*, dans: Au Musée d'art et d'histoire, Etudes archéologiques et d'histoire de l'art 9, 1943, p. 3–14. – WALDEMAR DEONNA, *L'art suisse des origines à nos jours*, catalogue de l'exposition à Genève (Musée d'art et d'histoire), 1943.
- ⁴² MAH, n° d'inventaire épigraphique: S. N. 9. Les originaux ont été découverts lors de travaux de restauration dans l'église en 1906 et 1907 (MAH, n° d'inventaire épigraphique: 546, actuellement restitué à l'église). LOUIS BLONDEL, *Sculptures des débuts de l'art chrétien à Genève*, dans: Société auxiliaire du Musée de Genève. Mélanges publiés à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de la société, Genève 1922, p. 67–85. – WALDEMAR DEONNA (cf. note 17), p. 113–115, n° 217 et 218. – WALDEMAR DEONNA, *Notes d'histoire et d'art genevois, à l'occasion de l'exposition Genève à travers les âges*, dans: Genava 21, 1943, p. 91–142, part. p. 97–98, pl. 4.
- ⁴³ A propos de la copie et de l'original, voir en particulier la correspondance que Deonna échange lors de la préparation de l'exposition de 1943, notamment à propos des statues du portail peint de la cathédrale de Lausanne (Archives de la Ville de Genève, Exposition 1943, carton 340: Correspondance-Musées).
- ⁴⁴ *Le moulage. Actes du colloque international. 10–12 avril 1987*, éd. par l'Association pour le Colloque international sur le moulage, Paris 1988.
- ⁴⁵ Rencontres internationales organisées par le Musée des moulages de l'Université Paul Valéry à Montpellier (14–16 février 1997).
- ⁴⁶ *Conférence de Nara sur l'authenticité dans le cadre de la Convention du Patrimoine mondial. Japon 1–6 novembre 1994. Compte-rendu*, éd. KNUT EINAR LARSEN, publié par UNESCO, ICCROM, ICOMOS 1995. Prolongement de la Charte de Venise, le débat sur l'authenticité, relancé par l'adhésion du Japon en 1992 à la Convention, a mis en avant la nécessité d'une approche pluraliste.
- ⁴⁷ FRANÇOISE CHOAY, *Sept propositions sur le concept d'authenticité*, dans: Conférence de Nara (cf. note 46), p. 295.
- ⁴⁸ Par exemple, le Musée national fit mouler en 1925 les inscriptions romaines de Genève, voir WALDEMAR DEONNA (cf. note 17), p. 3.
- ⁴⁹ Moulages inventoriés dès 1870. Communication de Benno Schubiger, conservateur.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Fig. 1–4,6: Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève (photographe Sacha Waeber)
 Fig. 5,7: Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.

RÉSUMÉ

Le Musée d'art et d'histoire de Genève conserve une intéressante collection de moulages d'œuvres régionales historiques, médiévales en grande majorité. L'essentiel de la collection se constitua en deux décennies seulement, entre 1910 et 1930. Sous l'impulsion de son directeur Waldemar Deonna, le musée s'affirme comme musée historique et devient, entre autres fonctions, le dépositaire du patrimoine régional. Les moulages ne sont plus des modèles esthétiques mais des outils pour la conservation du patrimoine: ils permettent de documenter le Moyen Âge, de le montrer et de l'expliquer au public, jusque dans les années 1940 encore. Cette approche archéologique du patrimoine médiéval s'affirme dans le dernier quart du 19^e et dans la première moitié du 20^e siècle dans le monde de la conservation et de la restauration des monuments historiques comme dans celui des musées. La constitution d'une collection de moulages d'objets patrimoniaux à Genève en est une preuve supplémentaire.

ZUSAMMENFASSUNG

Das Museum für Kunst und Geschichte in Genf besitzt eine interessante Sammlung von Abgüssen historischer, grösstenteils mittelalterlicher Werke aus der umliegenden Region. Der grösste Teil der Sammlung wurde in nur zwei Jahrzehnten, zwischen 1910 und 1930, zusammengetragen. Unter der Leitung seines Direktors Waldemar Deonna entwickelt sich das Museum zum historischen Museum und übernimmt neben andern Funktionen die Rolle eines Verwahrers von regionalen vaterländischen Altertümern. Die Abgüsse haben nicht mehr die Funktion ästhetischer Vorbilder, sondern dienen vor allem als Quellenmaterial zur Erhaltung vaterländischer Kulturgüter, anhand dessen dem Publikum bis in die Zeit um 1940 Phänomene des Mittelalters dokumentiert und nähergebracht werden. Dieser archäologische Zugang zum Mittelalter verstärkt sich im letzten Viertel des 19. Jahrhunderts und in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts im Bereich der Konserverung und der Restaurierung, bei der Denkmalpflege und in Museen. Der Aufbau der Sammlung von Abgüssen vaterländischer Kulturgüter in Genf liefert dafür einen zusätzlichen Beweis.

RIASSUNTO

Il museo d'arte e di storia di Ginevra conserva un interessante collezione di calchi storici, soprattutto medievali. Il nucleo della collezione è stato costituito soltanto in due decenni, tra il 1910 e il 1930. Sotto la direzione di Waldemar Deonna, il museo si propone sempre più come museo di storia e assume fra l'altro, il ruolo di depositario di reperti regionali. Le copie non sono più modelli estetici ma strumenti che permettono di conservare i beni culturali nazionale, i quali permettono, fino al periodo attorno al 1940, di documentare il medioevo, di mostrarlo e di spiegarlo al pubblico. Questo approccio archeologico del patrimonio medievale si consolida nell'ultimo quarto del XIX secolo e nella prima metà del XX secolo nel mondo delle conservazioni e del restauro di monumenti come pure nei musei. La costituzione di una collezione di calchi di reperti culturali nazionali a Ginevra ne è un'ulteriore prova.

SUMMARY

The Museum of Art and History in Geneva owns an interesting collection of casts of historical, mostly medieval works from the surrounding environs. The majority of the pieces were collected in the course of only two decades between 1910 and 1930. Director Waldemar Deonna gave the museum a historical bias and the function of preserving regional items of antiquity. The casts did not serve as aesthetic models but above all as source material on the country's cultural heritage. Until about 1940 the collection was used as a means of documenting and teaching the public about the Middle Ages. This archaeological approach to the Middle Ages prevailed in the last quarter of the 19th and first half of the 20th centuries as illustrated by the collection in Geneva which was motivated by the wish to restore and preserve a national heritage in museums.